

SAÔNE-ET-LOIRE

Le marché de l'occasion

Que ce soit par conviction écologique ou pour faire des économies, le marché de l'occasion séduit de plus en plus d'acheteurs. En Saône-et-Loire, les initiatives autour de la seconde main se multiplient.

Mebles anciens, livres et bibelots en tout genre se côtoient à la ressourcerie Réorient'Express de Gueugnon. Avant d'arriver dans ce magasin, ces objets sont passés entre les mains de plusieurs salariés en contrat d'insertion. Au cœur des 600 m² d'atelier, le parcours du réemploi est bien rodé. « Le Réorient'Express est présent sur deux communautés de communes du Charolais-Brionnais et nous avons des agents dans les déchetteries, explique Julien Masse, directeur de l'agence du patrimoine qui est en charge du lieu. Ils demandent ensuite aux gens s'ils peuvent récupérer ce qu'ils s'approprient à jeter. »

À l'arrivée à l'atelier, tout est pesé. En effet, les communautés de communes payent la tonne de déchets récupérés par la ressourcerie au lieu d'être détruits. « C'est une démarche environnementale, la finalité de tout ça c'est la réduction des déchets », affirme Julien Masse. Marché des encombrants, débarras chez les particuliers ou dons, la ressourcerie multiplie les façons de collecter des objets afin de leur offrir une nouvelle vie.

« Maintenant, chiner, c'est branché »

Depuis quelques années, les ressourceries du département voient de nouveaux clients investir leurs magasins. « Avant, c'était la honte d'acheter de la seconde main. Maintenant, chiner, c'est branché », affirme Ca-

therine Mechkour-Di Maria, secrétaire générale du réseau national des ressourceries. Le Réorient'Express a d'ailleurs rejoint la plateforme de commerce en ligne Label Emmaüs. « Cela nous permet de vendre des objets que l'on ne sait pas écouler ici, des produits plus haut de gamme ou vintage », explique Julien Masse.

« Notre objectif, c'est que nos clients n'aient pas l'impression d'acheter quelque chose d'occasion », assure le responsable du lieu. Au détour d'un atelier, Didier Desjours, encadrant spécialiste de l'électroménager, admire fièrement la machine à laver qu'il vient de réparer. Une pièce neuve achetée 30 €, de l'huile de coude et le tour est joué. Béatrice, salariée de la ressourcerie, s'attelle au nettoyage. « Je suis fière de donner une nouvelle vie à un objet et de le nettoyer de fond en comble », lance-t-elle. Quelques minutes plus tard, le lave-linge a trouvé place dans le magasin. « C'est possible qu'il parte dans la journée », lance Didier.

Le micro-ondes, le produit star

« Le micro-ondes, c'est l'exemple de réemploi le plus parlant. On en répare huit sur dix, généralement ce sont des pannes minimales », explique l'encadrant de l'atelier électroménager. Au-delà des réparations et de la vente, la ressourcerie mise sur le partage des connaissances. « Je suis fier de transmettre mon savoir-faire aux salariés qui passent ici », poursuit Didier.

Le Réorient'Express continue son développement. Après s'être installé à Saint-Bonnet-de-Joux et à Charolles, un garage solidaire ouvrira prochainement ses portes à Digoïn.

Sarah CHEVALIER



Les objets qui rejoignent la ressourcerie Réorient'Express de Gueugnon sont

LA RÉPONSE WEB

Lorsque vous achetez d'occasion, vous le faites surtout...

2 334 internautes ont répondu sur lejsl.com

57% POUR FAIRE DES ÉCONOMIES

28% JE N'ACHÈTE QUE DU NEUF

11% POUR LE PLAISIR DE CHINER

4% PAR CONVICTIONS ÉCOLOGIQUES

Internet facilite les achats d'occasion

Vinted, Facebook Marketplace, Leboncoin, les plateformes de vente en ligne se multiplient et séduisent de nombreux utilisateurs. Fini les brocantes à l'aube le dimanche matin, les acheteurs peuvent désormais acheter d'occasion en quelques clics. C'est le cas de Mickaël, qui achète et vend des objets depuis longtemps. « Je passe principalement par les plateformes numériques comme Leboncoin ou les groupes Facebook. Récemment, j'ai vendu mes objets électroménagers pour en acheter des neufs. » Ce mode de consommation permet également

d'allier l'aspect écologique et économique. « Acheter d'occasion permet de donner une seconde vie aux objets et aux vêtements. Cela me permet aussi de me procurer des choses que je n'aurais pas pu acheter au prix fort », poursuit le Chalonnais. Les sites de vente de seconde main peuvent parfois venir compléter les traditionnels rendez-vous du dimanche matin. Tiphaine Guillemain, Digoïnaise



Les plateformes de vente en ligne séduisent les particuliers à la recherche d'objets de seconde main. Photo JSL/Ketty BEYONDAS

âgée de 19 ans, confie : « J'ai pas mal d'affaires à vendre et je passe principalement par les réseaux sociaux mais je fais aussi des brocantes et des vide-greniers. J'achète aussi beaucoup car c'est moins cher et je trouve ça dommage d'acheter neuf. Si je dois trouver une tenue pour un événement, je me tourne vers Vinted car c'est bête d'acheter un vêtement neuf que l'on ne portera qu'une fois. »

On gagne du terrain



préalablement nettoyés par les salariés. Photo JSL/Sarah CHEVALIER

TROIS QUESTIONS À

Fabrice Rousinaud, gérant de la friperie *American Way of Life* à Chalon-sur-Saône

« La friperie est une très bonne nouvelle pour l'écologie »

Vous avez ouvert votre friperie en 2013. Observez-vous des évolutions depuis ?

« Il y a une grosse évolution car les gens prennent conscience de l'impact écologique des vêtements. Certains de mes clients me disent qu'ils ne souhaitent plus acheter de vêtements neufs. La friperie peut être perçue comme une tendance mais en réalité, c'est une très bonne nouvelle pour l'écologie. Mais le problème est que c'est tellement à la mode qu'il y a des dérives. Certains vendent des vêtements troués et surtout trop chers. »

Comment définiriez-vous votre clientèle ?

« C'est impossible de la définir, parfois on vend un cachemire à une grand-mère puis on habille un enfant. Je dirais quand même que l'on a un peu plus de jeunes. Ils préfèrent acheter un sweat de seconde main à



Fabrice Rousinaud propose à ses clients les pièces qu'il a sélectionnées. Photo JSL/Sarah CHEVALIER

35 € qui va durer plutôt que quelque chose de semblable qui ne va pas résister six mois dans une grande enseigne. »

Comment se dessine l'avenir de la friperie ?

« Je pense que la friperie va s'arrêter dans une quinzaine d'années car les gens ne vont pas vouloir acheter de la fast fashion de seconde main. Il ne restera que les friperies pointues qui vendront des vêtements anciens. »

Propos recueillis par Sarah CHEVALIER

Le Repair café Val de Saône à Mâcon redonne vie aux objets



Une fiche permet de diagnostiquer le problème de l'objet à son arrivée et d'indiquer s'il a été réparé à sa sortie. Photo JSL/Sarah CHEVALIER

UN REPAIR CAFÉ, C'EST QUOI ?



La co-réparation permet aux bénévoles de partager leurs connaissances. Photo JSL/Sarah CHEVALIER

« Le principe, c'est de la co-réparation gratuite avec des bénévoles, explique Martine Dumas, présidente de l'association Repair café Val de Saône. Le concept existe depuis 12 ans, il a été créé aux Pays-Bas. » Les personnes viennent avec un objet qui ne fonctionne plus et le réparent sur place. Bénévoles et participants peuvent également échanger autour d'un café. Les objectifs du Repair café sont multiples : lutter contre l'obsolescence programmée, créer du lien social et partager ses compétences. Alors que le concept se développe en France, l'association mâconnaise – créée en mars 2020 – compte déjà une quarantaine de bénévoles.

Une fois par mois, le Repair café Val de Saône (*lire par ailleurs*) investit les locaux de la MJC Héritan à Mâcon. Histoire de tester ce concept, me voilà partie à la rencontre de ces réparateurs bénévoles, munie d'un appareil photo argentin qui ne s'allume plus. Avant de parler réparation et diagnostic, il faut d'abord lire et signer la charte du Repair café puis s'inscrire.

Place ensuite à l'évaluation du problème. Une fiche décrivant mon appareil et son problème m'est attribuée et place à la pesée. « Chaque objet est pesé à son arrivée. L'objectif est de quantifier la quantité de matériel qui ne sera pas jetée », explique Jean-Luc, bénévole du Repair café.

Rien ne se perd, tout se transforme

Ici, tout est réparable ou pres-

que. Bijoux, électroménager, vélo, menuiserie... autant de stands qu'il peut exister de pannes. Les membres de l'association mettent à disposition leurs compétences, leur matériel et leur temps pour tenter de réparer les objets apportés. Le projet du Repair café s'inscrit dans une logique d'écoresponsabilité et ce jusqu'aux pièces utilisées. « Pour les vélos, les réparations sont uniquement effectuées avec des pièces d'occasion », affirme Bernard, cycliste passionné et bénévole.

Un lieu dédié au partage des connaissances

Mon appareil photo en mains, je me dirige vers le stand informatique. Test de pile, rembobinage de la pellicule, touche reset... En quelques minutes et sans trop d'explications, Aurélien a redonné vie à

cet appareil âgé d'une vingtaine d'années. « Je n'avais encore rien réparé ici, c'est la troisième fois que je viens, confie-t-il. Je suis électricien de formation et je ne peux plus exercer mon métier. Je suis contre l'obsolescence programmée, c'est le côté éthique du Repair café qui m'a attiré. »

Un peu plus loin, les bras chargés d'une cafetière, Thierry, venu de l'Ain, attend patiemment son tour. « Elle ne s'allume plus. Je suis bricoleur, j'ai donc essayé de l'ouvrir mais je n'ai pas les compétences pour la réparer, avoue-t-il. La co-réparation est un bon moyen pour apprendre de nouvelles choses. »

S.C.

► **PRATIQUE** Tous les derniers jeudis du mois de 15 à 19 heures à la MJC, 24 rue de l'Héritan à Mâcon.